

remuent et s'agitent de ce côté du Rhin ; elle recevra la monarchie des slaves ou la république des allemands. *L'Allemagne elle-même me paraît destinée à devenir la proie de la Prusse.* L'armée prussienne est la mieux disciplinée et la plus fidèle de l'Europe ; avec un homme d'énergie à la tête des affaires, elle est capable de changer la face des choses. Déjà le germanisme a envahi ses rangs, elle prend l'habitude de se considérer comme l'armée de l'Allemagne plutôt que de la Prusse . . . Tout s'avance vers le terme de cette unité allemande : c'est le rêve du roi de Prusse, qui a toujours cru que sa glorieuse famille était prédestinée à gouverner l'Allemagne. Si cette unité allemande se fait un jour, la France devra alors se déclarer ouvertement contre un ordre de choses qui tendrait logiquement à la déposséder de l'Alsace et de la Lorraine. ”

Cette prophétie de Donoso Cortès s'est réalisée à la lettre vingt ans plus tard. L'homme d'énergie est apparu dans la personne de Bismark ; la guerre de 1866 a refoulé l'Autriche au sud et produit la confédération germanique ; la guerre de 1870 a dépossédé la France de l'Alsace et de la Lorraine et donné naissance à l'empire d'Allemagne. Un prophète inspiré n'aurait pas parlé avec plus de précision et de vérité.

Donoso Cortès se demande ensuite, si l'unité allemande, une fois faite, cet empire plus fort militairement que chacune des autres puissances de l'Europe, va se reposer sur ses lauriers, agrandi et invincible.

Lisons attentivement la réponse qu'il se fait : “ Ce n'est là que le premier acte, dit Donoso Cortès. Vous verrez ensuite les démagogues allemands traîner dans la boue le trône impérial par eux mêmes édifié. Pour le parti démocratique-allemand, l'empire n'est qu'un voile qui masque la république. Ce parti est formé des Polonais toujours prêts à se révolter, des juifs émancipés, mais aspirant à venger leurs opprobres anciens, prolétaires qui ici, plus encore qu'en France, ont quitté le culte de Dieu pour celui des jouissances matérielles, des étudiants et des gens de lettres, d'autant plus riches d'ambition qu'ils sont plus pauvres de génie, et en qui les doctrines philosophiques de Hegel ont fait les plus profonds ravages. C'est à cette cause qu'il faut attribuer l'attitude désorganisatrice et radicale que prennent les révolutions du Rhin. Or ce parti est aujourd'hui le plus entreprenant ; il sera le plus fort demain. ”